

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse

**Band:** - (2015)

**Heft:** 2

**Nachruf:** Le commandant de Corps Alain Rickenbacher n'est plus

**Autor:** Rebord, Philippe

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



*« Ne cherchez pas à me rapporter ce qui est agréable, mais d'abord ce qui est exact »*  
Général Philippe Pétain, 1917

*Nécrologie*

## Le commandant de Corps Alain Rickenbacher n'est plus

### Div Philippe Rebord

Commandant de la Formation supérieure des cadres de l'Armée (FSCA) et chef de l'instruction opérative (CEMIO)

Le mardi 31 mars 2015, la grande famille du Corps d'armée de campagne 1 a pris congé de son 19e et dernier commandant en l'église de la Longeraie à Morges, entourant son épouse Anne et ses proches, lors d'une cérémonie dont il avait lui-même défini les axes principaux.

Cet hommage a marqué à la fois notre reconnaissance pour les services exceptionnels rendus et l'estime toute particulière que lui accordait toute la communauté militaire de notre pays.

Il nous laisse, à la fois heureux et fiers de l'avoir rencontré, mais tristes et orphelins, oui, orphelins, tant il y a quelque chose de respect filial dans l'éducation militaire.

Né à Genève en 1945, c'est un soldat qui nous quitte, un esprit curieux de tout, un de ces camarades qui ont parcouru toutes les étapes de la carrière.

En 1973, après des études de mathématiques et de physique, Alain Rickenbacher rejoint le corps des instructeurs de l'infanterie.

Il commande par la suite les écoles d'infanterie motorisée à Bière, les écoles d'infanterie à Colombier ainsi que l'école d'officiers d'infanterie à Chamblon.

Comme officier de milice, il fait carrière au sein des troupes cantonales de la République et Canton de Genève et conduit la cp Id car IV/14, le bataillon de fusiliers 10 ainsi que le régiment d'infanterie 3.

Nommé chef de l'état-major du corps d'armée de campagne 1 (1993-1995), il en devient le commandant dès 2001, jusqu'à sa dissolution fin 2003.

Il commande et marque durablement de son empreinte, dans l'intervalle, les écoles d'Etat-Major Général de 1997 à 2000.

A travers ses différentes fonctions, il aura ainsi instruit, poli et éduqué la grande majorité des officiers d'état-major de la Suisse occidentale.

Sa préoccupation principale est la préparation et l'encadrement optimal des cadres. Le cdt C Rickenbacher ne s'économise pas : il est présent jour et nuit, tant lors des cours de cadres, que lors des cours et des stages. Il est au contact, c'est un chef de terrain.

Il introduit les conférenciers et les présentations le matin tôt, est au côté de ses commandants, de ses officiers, de ses chefs de groupe pendant la journée et termine les longues journées de travail après minuit avec un verre de vin rouge de préférence.

Ses critiques lors des divers présentations en plenum comptent parmi les temps forts des cours, stages et semaines d'état-major. Il saisit cette opportunité pour nous instruire directement. La précision dans le métier d'état-major est exigée sans concession.

Aucun détail n'échappe à son appréciation. Il juge la prestation des uns et des autres sans état d'âme, sans jamais pour autant être blessant et toujours avec bienveillance. Lors de ces séquences, il se distingue aussi bien par sa compétence technique, que par sa prestance et gagne ainsi le respect et la reconnaissance de tous.

Genevois, Alain Rickenbacher l'est, profondément, de coeur et d'esprit. Jugez plutôt, un catholique au collège Calvin, au début des années 60. Malicieux, il en a la vivacité intellectuelle, l'esprit de répartie, le sens de l'humour aiguisé, le plus souvent au second degré, la fidélité au Pays et en amitié.

On ne peut évoquer notre cdt C, sans parler du Général Dufour, qui a toujours été une source d'inspiration pour lui, cet autre Genevois, ce grand humaniste visionnaire, soldat, citoyen engagé qui a su, en des temps de rupture

et de déchirement, éviter l'implosion de notre pays.

A l'heure du bilan, sa confiance à notre égard a toujours imposé le respect. Nous avons ainsi œuvré, grâce à lui, dans l'essentiel, celui d'avoir contribué à éduquer des hommes et de les avoir fait grandir.

Il était direct, d'une élégance inouïe, incroyablement précis et exigeant, mais jamais cassant et toujours prêt à nous aider à nous remettre sur le droit chemin.

Pour lui, l'efficacité n'est due qu'à un seul facteur : la confiance. Confiance en soi, confiance en nos subordonnés, confiance en nos chefs. Ayez confiance ! C'est au fond là sa seule recette du bon commandement. C'est au fond là son dernier mot d'ordre.

Mais c'est aussi la Confiance qui nous anime au moment de prendre congé de lui tant sa dimension de chef mystique ne nous a pas échappé.

Ses 30 ans de carrière furent consacrés au service du Pays. Ce n'était pas un hasard, mais sans doute le résultat de l'alliance d'un caractère ardent et généreux. Il était un de ces officiers stupéfiants de calme et de sang-froid, pudique, mobilisant ses hommes et les énergies avec habileté, respect et considération.

Il vient de s'éteindre et sa légendaire pipe avec lui. Une chose par contre ne s'éteindra pas, car ni Dieu, ni personne ne pourra nous l'enlever, c'est l'empreinte de son esprit, et nous la respecterons, en soldats que nous sommes aussi.

Ph. R.



### Compte rendu

#### Présentation au CHPM le 6 décembre 2014 : L'EMG suisse de la méfiance à la confiance vis-à-vis de la France – conversations d'état-major.

Forte méfiance de l'EMG par rapport à la France : « expansionnisme de la Grande Nation, » culture de l'offensive à l'outrance. A Paris, on doute de la neutralité de la Suisse et de la volonté de se défendre. Le général Séré de Rivières affirme qu'en cas de guerre européenne, la Suisse ne pourra défendre sa neutralité. Lignes R et S, fortifications internes françaises pour palier à la défaite suisse. Joffre abandonne enfin l'annexion préventive de Bâle lorsqu'il voit les efforts de défense consentis par la Suisse.

Pour défendre l'Ajoie, Théophile von Sprecher, chef de l'EMG, imagine une fortification autour de Porrentruy. Or l'armée ne peut défendre uniquement le camp retranché de l'Ajoie. Au final, peu de constructions. La décision est de faire construire par le Landsturm des fortifications de campagne par le Landsturm, peu avant la mobilisation.

On admet que l'armée suisse ne pourrait se défendre seule ; il faut une aide étrangère. Entre 1907 et 1912, le chef de l'EMG a des conversations d'état-major avec la France et l'Allemagne. Treytorrens de Loys, commandant de la 2<sup>e</sup> division, prend contact avec la France au moment de la bataille de Verdun ; il demande quel « secours » la France pourrait apporter à la Suisse.

Le « plan H » qui est un plan d'invasion, devient « H' » qui est un plan de coopération. « Etre neutre en temps de paix, c'est facile. C'est plus difficile en temps de guerre. En temps de guerre, on passe pour le mouton noir. »

Mobilisation : 220'000 hommes, dont environ 25'000 Suisses de l'étranger. Plus 200'000 services complémentaire. Le coût du service actif : 2'000 millions de francs de l'époque (env 9 à 10 milliards d'aujourd'hui). La comptabilité doit être modifiée. Au moment de la Mobilisation, la moitié de l'armée (6 divisions) est entre Porrentruy et Bâle. Les mil en service actif ont effectué entre 550 et 600 jours de service entre 1914 et 1918.

Une « zone interdite » est créée dans le nord du Jura pour éviter / limiter la contrebande. Une « zone neutre » est créée par les Allemands, avec une barrière électrifiée.

Porrentruy a été bombardée à quatre reprises ; mais une seule maison détruite. Les journaux titrent « 450 vitres cassées. »

Deux cas d'espionnage : un adjudant des douanes et le maire de Delémont, au profit de l'Allemagne. L'opinion et la presse jurassienne est farouchement antiallemande.

Le front franco-allemand est relativement calme. Les troupes qui y sont stationnées sont des Landwehriens. On compte en moyenne un mort par jour, de chaque côté.

